

gin

Balaceras

de plume en plume...

## Balaceras

C'est une belle journée d'hiver, un lundi. Les vacances de Noël viennent de se terminer et des jeunes ont été tués samedi dans un bar. Alors, pour un jour férié, le centre commercial est plutôt calme en cette fin de matinée. Les employés sont en effectif limité, ils discutent de la récente fusillade, ils ont peur, mais pas ici. Dans la rue, chez eux, au restaurant, tout peut arriver, alors que dans le temple de la consommation ils sont en sécurité. Si ce n'est pas le cas, on ne l'est nulle part.

Les rares clients sont heureux, pas de bousculades, pas d'attente, des chaises libres. Une femme d'une quarantaine d'années, trop occupée habituellement pour faire du shopping, décide de s'installer un moment dans un café de l'aile nord pour lire le journal. Il est presque midi et une petite foule ne va pas tarder à se déverser lentement dans tous les espaces dédiés à la nourriture et à la boisson.

Au « Bornéo », une employée a oublié de venir travailler ce matin. Pour le moment, ça ne change rien. Les deux serveuses peuvent bien s'occuper seules des quelques bouches éparpillées ça et là ; mais à chaque nouveau client, leurs regards se croisent et la même pensée dont elles ont déjà discuté cent fois revient : à la fin de la journée, leur double salaire aura-t-il mérité l'effort ? Pas sûr.

Sur le parking, Conchis vient d'arriver avec sa fille. Elle va bientôt avoir six ans et elles sont venues choisir son cadeau et manger au fast-food. Conchis ne voulait pas sortir aujourd'hui, un mauvais pressentiment. Mais vous connaissez les enfants... il est souvent tellement plus facile de leur accorder ce qu'ils demandent.

Dans les allées, un couple se dispute, comme toujours. Il s'est retourné sur une jolie fille qui passait, elle a souri au serveur, qui t'envoie des textos sans arrêt ? Alors qu'ils s'engueulent pour combler le vide et le silence qui s'installeraient certainement sans ces artifices ridicules de l'amour, une vieille dame les croise et elle sourit, elle sait bien que tout cela ne mène à rien. Elle est venue, comme tous les jours, déjeuner au centre commercial parce qu'elle n'a rien de mieux à faire. Sauf le dimanche, ses enfants viennent la voir avec les petits. Ils prennent leurs provisions, leurs pièces, et ils partent. Ils n'ont rien à dire, elle est aussi bien ici. Tout le monde la connaît. Les deux serveuses du « Bornéo » lui font un signe. Elle passera prendre un café « de olla » après le repas. Le vigile des Galeries la salue et lui parle des promotions intéressantes du jour bien qu'elle connaisse les rayons du magasin bien mieux que lui. Elle l'aime bien, c'est un gentil garçon, il n'a pas eu de chance. Quand son père est mort, il a dû trouver un travail. De toute manière, l'école, c'était pas son truc. Qu'est-ce qu'il y aurait fait s'il était resté plus longtemps ? Ici au moins, on le laisse tranquille. Il arrive à l'heure, n'est jamais malade, toujours poli, on ne lui en demande pas plus. Il ne se plaint pas mais il aime parfois quitter son poste et aller discuter avec la vieille dame de sa mère et de la vie à la maison. Marie voudrait l'aider, elle ne sait pas comment, alors elle sourit.

Plus loin, elle va bousculer la petite fille, la fille de Conchis, qui lui lancera un regard noir comme les enfants ne devraient jamais en avoir. Elle s'excusera, horrifiée, puis montera au premier étage pour commander une purée de légumes et du poulet bio panné. Le serveur s'appelle Navi, il est pakistanais. Il apprécie beaucoup la vieille dame mais ne lui parle que très peu à cause de son accent qui lui fait

honte, la peur de faire des fautes. Maria, elle, est une dame cultivée, elle lui prête des livres. Il adore lire mais n'ose pas lui dire qu'il ne comprend pas toujours, lui demander des explications, s'arrêter, parler. Pourtant, elle aimerait discuter littérature avec lui, même s'il n'y entend pas grand-chose, malgré les fautes. Mais elle ne sait pas comment faire, alors elle sourit et s'assoit avec son plateau.

Il est midi, non loin du centre commercial, une voiture approche, à l'intérieur, cinq hommes. L'un a les yeux bandés, les mains attachées. Les autres sont armés, des fusils, ils ont aussi des pistolets à la ceinture. La voiture roule vite, des policiers la poursuivent. Midi et quart, le magasin est déjà beaucoup plus rempli que dans la matinée. Des enfants jouent sur les aires prévues à cet effet, de gens mangent, achètent boivent, discutent, flânent, décident du film qu'ils vont aller voir. Le lieu est beaucoup plus animé lorsque le van noir entre sur le parking poursuivi de trois voitures de police et deux camions militaires. Il s'arrête juste devant la porte principale, les autres lui font face. Quelques personnes qui s'apprêtaient à sortir se figent tout à coup, puis décident de se mettre à l'abri dans le bâtiment, les choses pourraient vite tourner mal à l'extérieur, dedans, ils sont protégés.

L'attente mutuelle, l'observation, semble durer une éternité mais chacun sait bien que tout cela va devoir trouver une issue. A l'intérieur, une femme lit toujours près de la fenêtre du « Bornéo », les serveuses courent de table en table. Dans un magasin de jouets, Conchis attend patiemment le verdict de sa fille. En face, le couple se dispute toujours alors que la jeune femme n'arrive pas à choisir entre deux tops que son compagnon juge identiques, nouveau sujet de

dispute. Maria finit son déjeuner en adressant de petits signes à son ami. Elle ira bientôt au café, au rez-de-chaussée et peut-être qu'en la voyant passer le vigile des « Galeries » pourra demander sa pause et venir discuter avec elle.

L'éternité est terminée. Les hommes sortent du van, protégés par l'énorme carcasse. Bruits, soufflements, cris sirènes, en quelques secondes les armes pénètrent dans l'édifice. Tout le monde court vers l'autre sortie mais des ravisseurs se sont saisis des passants et se protègent de leurs corps.

Ils se trouvent au milieu du centre commercial quand Maria, qui descendait par les escalators, réalise la situation. Elle voudrait faire demi-tour, mais elle ne peut courir à rebours. Après une lutte interminable, Conchis, sa fille, le couple sortent enfin libérés de leurs boutiques. Alertés par le bruit, les clients et les serveuses du « Bornéo » s'échappent du café. Le vigile aimerait prévenir la vieille dame, lui dire de s'enfuir, il a peur, il ne peut plus bouger. Navi, plus courageux, inquiet par le regard effrayé de son amie qui disparaissait vers l'étage inférieur court la rejoindre.

Les tireurs se trouvent maintenant entre les deux issues du bâtiment et le temps pour chacun de réaliser la situation, les forces de l'ordre sont déjà à l'intérieur. Les balles fusent ; certains grimpent vers le ciel, un tir atteint un jeune homme qui gît à l'extrémité de l'escalier mécanique. Le sol est peut-être une meilleure option. Devant le café, les serveuses essaient de convaincre les clients médusés de s'abriter derrière le rideau de verre, le couple s'enlace à terre, la jeune femme pleure, ils ne s'engueulent plus. La fille de Conchis a très peur lorsqu'elle voit un des malfaiteurs approcher, elle court vers la

sortie. Personne ne la vise spécialement, le chaos suffirait. Sa mère la poursuit d'instinct. Elle avait peut-être raison, elles sont presque à l'air libre quand Conchis s'arrête. Elle peut voir sa fille s'éloigner, soulagée alors qu'elle, elle s'écroulera juste avant de passer la porte. La petite ne s'en apercevra que bien plus tard.

Le bruit et la terreur continuent à l'intérieur. Il ne s'est passé qu'une poignée de secondes depuis que les hommes sont entrés. Une des serveuses du « Bornéo » a été touchée au bras, elle saigne abondamment sur les cris inutiles des témoins hypnotisés par le trou béant dans la tête de la femme au journal. Les « boucliers » ne respirent plus depuis longtemps, la police a eu deux ravisseurs et la cause du bain de sang a été éliminée. Les derniers tireurs pensent à rejoindre l'étage supérieur, Navi veut convaincre Maria de remonter mais elle reste figée. Elle voit un policier se faire abattre, un malfaiteur tombe presque à ses pieds. L'autre veut monter, elle est là, devant l'escalier. Un tiers de respiration, elle a un morceau d'acier plaqué sur la tempe, une armée qui la désigne de leurs armes. Elle sait qu'elle va mourir, elle sait qu'elle doit. Bruit. Mais elle ne sait pas comment, elle sourit. Et ce sourire que tout le monde aimait tant, masque de la peur et de l'ennui, restera à jamais figé sur son monde de regrets. Calme.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 27-12-2014 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Dubois Virginie \(gin\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Balaceras  
sur DPP](#)